

# Pas seulement DES VICTIMES

## *Les femmes en situation d'urgence et lors de désastres*

Les femmes ont toujours dû se préparer, lutter et reprendre une vie normale à la suite d'un désastre. Le rôle et les responsabilités spécifiques aux femmes dans le cadre d'un travail rémunéré et dans la vie familiale ont des répercussions sur les femmes dans des situations d'urgence et lors de désastres. Pourtant, les femmes ne sont pas seulement des victimes : elles prévoient le pire, font ce qu'elles ont à faire quand elles le peuvent et réagissent quand il le faut dans leur foyer et au travail.

Tout comme de nombreux aspects de la santé et de la santé publique, les préoccupations des femmes sont bien différentes de celles des hommes, et surtout, toutes les femmes n'ont pas les mêmes besoins ni les mêmes expériences quand il s'agit de situations d'urgence et de désastres.

Les planificateurs des mesures d'urgence, les organismes de secours gouvernementaux et les organisations communautaires auraient avantage à appliquer une analyse comparative entre les sexes dans leur travail. En effet, c'est en comprenant comment les désastres ou les situations d'urgence touchent les femmes et la façon dont elles s'adaptent et récupèrent habituellement après de tels événements que l'on pourra mieux préparer nos communautés à faire face aux pires situations.

# DÉSASTRE? SITUATION D'URGENCE? CATASTROPHE?

**N**ous vivons dans un monde où les risques sont omniprésents, et nous sommes entourés par des dangers potentiels – naturels ou environnementaux, technologiques ou provoqués délibérément (explosions, attaques). En général, nous pouvons faire face à des événements dangereux tels que l'inondation d'un sous-sol ou une panne d'électricité. Mais lorsque de tels événements dépassent la capacité des gens et des installations à faire face sans aide extérieure, on parle de **désastre**.

Les situations d'**urgence**, en revanche, peuvent être assez graves, mais leur échelle est suffisamment restreinte pour que les intervenants et les organismes d'urgence puissent faire leur travail. À l'autre extrême, on trouve les **catastrophes**, des désastres si généralisés et d'une telle ampleur que les régions avoisinantes sont également touchées, et que les ressources et les systèmes de gestion des situations d'urgence sont dépassés et incapables de faire face sans aide extérieure.

Nous nous attarderons ici sur les situations d'urgence et les désastres, dont on peut atténuer les résultats et les effets en planifiant minutieusement et en faisant preuve de prévoyance. En outre, en prêtant attention aux points forts et aux besoins des femmes au cours de la planification, les résultats positifs se feront sentir d'emblée.

Selon la Croix-Rouge canadienne, les femmes représentent l'une des dix populations considérées à haut risque durant les situations d'urgence. À l'intérieur de cette catégorie plutôt vaste, certaines femmes ont besoin de plus d'attention, par exemple celles qui sont enceintes, qui ont plusieurs personnes à charge, qui ont subi ou subissent de mauvais traitements et celles qui sont isolées socialement et susceptibles de passer entre les mailles du filet.

Au cours des inondations de la vallée de la rivière Rouge, de la tempête de verglas dans l'est du Canada en 1998, des pannes d'électricité dans la région de Toronto, de la flambée de SRAS et d'autres situations d'urgence et de désastres récents, c'était souvent les femmes pauvres, celles atteintes d'une invalidité, les femmes âgées, autochtones, les mères seules et les femmes marginalisées et isolées socialement qui avaient le plus à perdre.

Au Canada, nous avons vécu relativement peu d'événements destructeurs ou de catastrophes. En l'absence d'événements spectaculaires qui captent l'attention du public et les ressources des contribuables ou du gouvernement, les chercheurs et les décideurs sont moins disposés à mener de nouvelles recherches sur les désastres ou à repenser les stratégies de planification d'urgence. Tout aussi important est le fait que les données limitées dont nous disposons prennent rarement en compte les différences entre les sexes. Par conséquent, les données actuelles sur les différences entre les sexes sont insuffisantes pour pouvoir être prises en compte dans la planification des désastres. En outre, la priorité étant donnée à la possibilité de catastrophes importantes, on délaisse des situations d'urgence plus courantes, telles que les inondations, les vagues de chaleur, la pollution locale de l'eau ou les déraillements de train, qui sont également grandement influencées par les différences entre les sexes.

Grâce au soutien des principales autorités onusiennes, la recherche et la planification sur les désastres tiennent progressivement compte de la question du sexe. On reconnaît de plus en plus qu'il s'agit d'un principe transversal dans le cycle des désastres.

**La Croix-Rouge canadienne identifie 10 populations à haut risque en cas de désastre ou d'urgence. Il s'agit :**

- des femmes
- des personnes âgées
- des personnes atteintes d'invalidité
- des résidents autochtones
- des personnes médicalement dépendantes
- des personnes à faible revenu
- des enfants et des jeunes
- des personnes ayant un niveau d'alphabétisation limité
- des populations de passage
- des nouveaux immigrants et des minorités culturelles

**Bien sûr, les femmes et les filles font également partie de chacun des neuf groupes et sont souvent les plus défavorisées parmi eux.**

## POURQUOI DEVONS-NOUS PENSER AUX FEMMES EN SITUATION D'URGENCE?

**L**es femmes et les hommes, les filles et les garçons peuvent vivre le même désastre, mais ils vivront probablement des expériences différentes. Par exemple, les risques pour la santé des femmes et des hommes ne seront pas les mêmes. D'un point de vue statistique, les hommes sont plus nombreux que les femmes à souffrir de cardiopathies, et leur risque de crise cardiaque peut augmenter en fonction du stress causé en situation d'urgence. Les femmes sont physiquement plus vulnérables aux effets des vagues de chaleur, et les femmes en fin de grossesse pourraient avoir besoin de transports spéciaux ou d'autre type de soutien dans une situation d'urgence.

Les rôles assignés à chacun des sexes et les stéréotypes influencent également la façon dont les femmes et les hommes vivent un désastre. On donne souvent aux femmes le rôle de s'occuper des malades et des blessés parce qu'on attend d'elles qu'elles soient des aidantes naturelles ou parce qu'elles sont en très grande majorité des dispensatrices de soins rémunérées. On s'attend à ce que les hommes soient physiquement plus forts que les femmes et donc, ils sont plus souvent appelés à faire les travaux pénibles dans les situations d'urgence. Les priorités des hommes quand il s'agit de se préparer et d'intervenir en cas d'urgence dominant souvent les débats de famille. De plus, ce sont en général les hommes qui décident de souscrire ou non une assurance ou d'installer des volets anti-ouragan. Ils décident également du moment de l'évacuation, de l'endroit où aller, de ce qu'il faut prendre, de la façon de vivre et du moment du retour. D'autre part, les ménages dirigés par une femme sont souvent vus comme vulnérables et nécessitant une aide financière ou autre, car on considère que les mères ou les grands-mères seules ne prépareront pas ou ne pourront pas préparer leur foyer et leur famille en vue d'un désastre.

Selon que l'on est une femme ou un homme, les risques en période de désastre seront différents. L'épidémie de SRAS a touché les femmes et leur famille de façon disproportionnée, car elles étaient plus nombreuses à travailler dans le système de santé. Les femmes sont plus à risque de vivre dans des logements médiocres, trop fragiles pour résister aux tremblements de terre ou aux tornades.

À la suite d'un désastre, ce que vivent les femmes et les hommes est bien différent. Que ce soit dans le cadre d'un travail rémunéré ou pas, les femmes offrent un soutien affectif plus soutenu aux victimes de désastres, en tant que bénévoles, travailleuses rémunérées et membres de la famille. Bien souvent, les mesures de secours économique et de reprise des activités ne tiennent pas compte de la prédominance des femmes dans les domaines du travail informel, temporaire et à domicile, où elles créent un revenu essentiel. Les incidences économiques sur les femmes peuvent être graves lorsque la perte d'une maison signifie aussi la perte de fournitures de travail, d'un espace de travail, d'équipement, de stocks, de marchés et de marges de crédit.

Les femmes souffrent des conséquences d'un désastre lorsque les réseaux sociaux se sont désagrégés, que la famille et les proches ont été déplacés et qu'elles ressentent l'effet cumulatif des tâches qui leur incombent pendant un désastre : prendre soin des autres, notamment des hommes et des garçons que les établissements de santé mentale ne prennent pas en charge. Les femmes doivent aussi faire face à un risque accru de violence familiale : des études ont trouvé que le nombre d'appels dans les refuges pour femmes battues augmentait dans l'année qui suivait une situation d'urgence. Mais les réseaux de soutien des femmes sont vitaux, car ils leur permettent de ne pas se décourager et de reprendre une vie normale.

Non seulement les désastres touchent différemment les femmes et les hommes, mais différents groupes de femmes auront des besoins différents et agiront différemment en situation d'urgence. Par exemple, les besoins des femmes âgées dans les villages métis éloignés seront certainement très différents des besoins des couples de lesbiennes à Toronto si un désastre frappait. De même, les préoccupations des agricultrices seront différentes de celles des jeunes mères des grandes villes. La prévention des désastres doit prendre en compte de telles différences si l'on ne veut pas exclure de nombreuses femmes.

# LE TRAVAIL DES FEMMES PENDANT UN DÉSASTRE ET EN SITUATION D'URGENCE

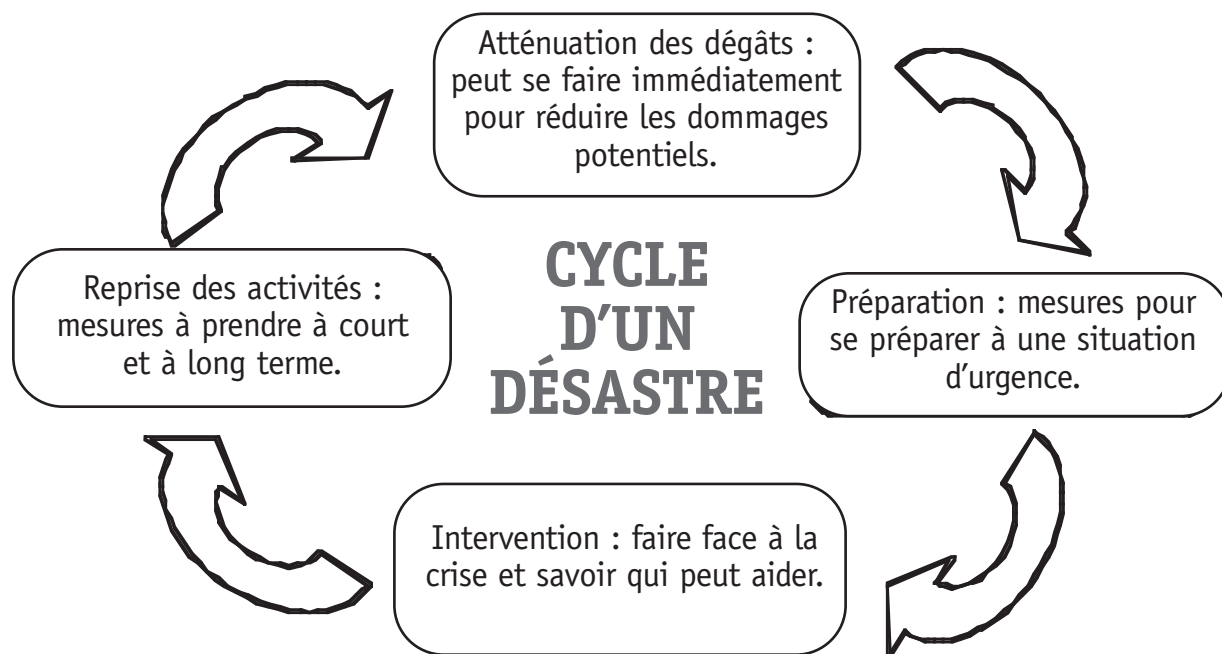
Chez elles, au travail et dans la communauté, les femmes ont de nombreux atouts à offrir dans la prévention des désastres, mais bien souvent, elles ne sont pas consultées. Les femmes et les organisations de femmes ont, depuis longtemps, fait face aux crises, bien qu'elles soient exclues des discussions de haut niveau et de la planification des ressources. Imaginez ce qui se passerait si ces débats incluaient les femmes et s'appuyaient sur leurs points forts!

## *Les femmes chez elles*

Bien que les rôles et responsabilités au sein des ménages aient certainement changé ces dernières générations et que de plus en plus d'hommes participent directement aux travaux ménagers et à l'éducation des enfants, il est aussi vrai que ce sont essentiellement les femmes qui se chargent des corvées domestiques. Ces rôles et responsabilités ne disparaissent pas en cas de désastre. En fait, la situation devient souvent encore plus difficile. Déchirées par leur désir d'aider la communauté et de porter assistance aux voisins, les femmes cuisinent aussi pour leur famille et voisins, s'occupent des enfants, des personnes âgées et autres êtres chers sans l'équipement et les ressources dont elles disposent normalement. De plus, elles sont très souvent confrontées au problème d'installer leur foyer dans un espace restreint, dans des conditions défavorables, ou elles doivent nettoyer les dégâts. Comme les femmes sont plus nombreuses à vivre dans la pauvreté et dans des logements médiocres, elles peuvent courir un risque plus important quand leur foyer est menacé. Le nombre de femmes vivant dans des logements en soi dangereux (p. ex., maisons mobiles), situés près de sources de contamination (p. ex., installations dangereuses dans les réserves et près d'autres communautés à faibles revenus), est disproportionnellement élevé. De plus, ces femmes ont souvent une mauvaise alimentation et ne disposent pas de ressources suffisantes. Tous ces facteurs courants de la vie quotidienne accroissent la vulnérabilité des résidents de faibles revenus et peuvent s'amplifier en situation d'urgence. En cas d'évacuation, les femmes risquent de rester dans des abris temporaires beaucoup plus longtemps que les hommes.

Cependant, grâce à leur rôle dans leur foyer et leur communauté, les femmes connaissent bien leurs voisins. Elles savent qui court le plus grand danger, où ils vivent et ce dont ils ont besoin. Les femmes disposent souvent de réseaux sociaux complexes qu'elles utilisent pour se mettre en rapport avec les amis et la famille et qui les informent et les mettent en garde plus rapidement que les contacts utilisés par les hommes. Les recherches menées montrent que les femmes cherchent à s'informer des dangers plus rapidement et à aider leur famille et leur communauté à se préparer dans l'éventualité d'un désastre. En outre, les femmes ont plus tendance à réagir rapidement aux ordres d'évacuation. Il s'est avéré que les femmes sont plus susceptibles d'alerter les autres d'un désastre imminent et de porter assistance lors de la reprise des activités à long terme.

La reprise des activités ne se fait pas tout à coup. Le problème ne disparaît pas lorsque l'eau redescend ou que les débris sont retirés. Après une situation d'urgence ou un désastre, et une fois la menace immédiate ou la destruction passée, cela peut prendre très longtemps avant que la population ne s'en remette. Le stress psychologique vécu par les femmes peut se manifester par de l'anxiété et une dépression, alors que certains partenaires masculins pourront faire face à la situation en devenant abusifs. Pendant la période de reconstruction, où familles et communautés tentent de reprendre le cours de la vie, de nombreuses femmes risquent de subir de la violence infligée par un partenaire masculin, un frère ou un fils. Les appels dans les centres de violence familiale continuent pendant des mois suivant un désastre.



## *Les femmes au travail*

Qu'elles travaillent en entreprise ou à domicile, les femmes qui font partie de la population active rémunérée apportent un revenu crucial à leur famille. La capacité qu'elles ont de continuer ou de reprendre un travail rémunéré dépend en grande partie de la façon dont leurs préoccupations sont prises en compte en période d'atténuation des dégâts. Si les responsables des décisions ne considèrent pas la garde des enfants comme une priorité, les femmes ne peuvent pas reprendre leur travail. Les femmes dépendent très souvent des transports en commun pour se rendre à leur travail et ont du mal à se déplacer si elles n'y ont pas accès. Mais la reconstruction des infrastructures ne tient peut-être pas compte de cette réalité. Pendant la période de reprise des activités, le nombre d'entreprises dirigées par des femmes qui reçoivent des prêts gouvernementaux après le désastre diminue.

Les femmes sont moins nombreuses à être reconnues comme des chefs de file dans des organisations économiques et politiques établies qui interviennent lors de désastres, et elles sont beaucoup moins visibles dans les emplois de secours d'urgence à prédominance masculine. Les femmes dont le travail est de fournir des secours d'urgence font face à des problèmes bien particuliers. Après la crise du SRAS à Toronto, les infirmières ont raconté avoir reçu de l'équipement qui n'était pas adapté à leur morphologie. Elles ont raconté vouloir garder un œil sur leur famille et leurs enfants, même si elles étaient résolues à apporter leur contribution pendant l'urgence. Les femmes militaires ont également exprimé le sentiment de s'être senties tiraillées dans tous les sens. D'un côté, elles voulaient faire leur travail et de l'autre, elles se faisaient du souci pour leur famille et ce, plus que les hommes occupant les mêmes postes dans l'armée.

## LE TRAVAIL DES FEMMES PENDANT UN DÉSASTRE ET EN SITUATION D'URGENCE SUITE

Il est essentiel que les femmes qui ont des responsabilités familiales aient le soutien nécessaire au cours d'un désastre pour faire correctement leur travail, qu'elles aient un travail rémunéré ou qu'elles soient intervenantes d'urgence. La politique et les pratiques des ressources humaines en situation d'urgence devraient être conçues pour tenir compte des responsabilités familiales de l'employé et garantir que les femmes et les hommes disposent d'un congé pour raisons familiales, des services de gardiennage appropriés pour les enfants et les personnes âgées, et la possibilité d'avoir un emploi à temps partiel ou une période de repos.

### *Les femmes dans la communauté*

Les organismes de base populaire qui servent déjà les femmes sont bien placés pour faire appel à leurs ressources et forces existantes en cas d'urgence. Bien qu'ils soient, à bien des égards, utilisés au maximum, les centres de ressources, les cliniques de santé communautaires, les foyers de transition et les refuges d'urgence ont du personnel et des leaders qui réfléchissent efficacement en temps de crise. Ils disposent de réseaux avec des organismes associés et connaissent les besoins des femmes qu'ils desservent. En planifiant davantage, et à plus grande échelle, ces organismes peuvent se préparer pour les situations d'urgence et les désastres, notamment en s'informant des procédures d'urgence à l'échelle locale et du rôle et responsabilités des diverses autorités de secours d'urgence à différents paliers.

En dehors des mesures de prévention ordinaires pour la santé et la sécurité au travail, une planification spécifique est importante en partie du fait qu'en cas de désastre ou d'urgence, les femmes pourraient se tourner vers un centre de ressources où elles se sentent en sécurité et où elles sont connues. Si des femmes résident déjà dans le centre, comment celui-ci fera-t-il pour répondre à leurs besoins si l'approvisionnement quotidien en nourriture, eau, couches ou médicaments est coupé? Comment fera-t-il si les femmes sont beaucoup plus nombreuses à avoir besoin d'aide au moment d'un désastre?

En même temps, les planificateurs d'urgence pourraient tirer grand profit des compétences, des connaissances et des réseaux des organismes de base populaire. L'utilisation des ressources existantes profiterait tout particulièrement aux communautés périphériques.

### **Room for a pull quote**

## COMPRENDRE CE DONT LES FEMMES ET LES FILLES ONT BESOIN ET CE QU'ELLES PEUVENT FAIRE

**A**u cours des 15 dernières années, notre compréhension du rôle que joue le sexe social pendant un désastre s'est grandement approfondi. Une série d'études de cas, ainsi que des études de recherche sur des sujets comme l'évacuation et la perception du risque, ont fourni des renseignements importants sur les inégalités prévisibles fondées sur le sexe qui minent la faculté de récupération des femmes face à un désastre.

Malgré ces avancées dans nos connaissances, les besoins particuliers des femmes semblaient être reconnus principalement une fois le désastre passé. À la suite du tsunami dans l'océan Indien, par exemple, il est devenu apparent que les filles et les femmes risquent au moins trois fois plus de mourir que les hommes. Inversement, après l'ouragan Katrina aux États-Unis, il est devenu clair que les réseaux sociaux des femmes ont sauvé des vies. Les gouvernements et autres organismes se rendent souvent compte qu'ils ont besoin d'aide pour comprendre les différences entre les sexes une fois le désastre passé.

Au Canada, comme dans la plupart des nations développées, les questions des femmes sont rarement prises en compte dans la planification d'urgence ou les mesures d'intervention d'urgence, que ce soit dans l'information publique ou dans des programmes de formation plus formels. En effet, les documents et articles affichés sur les sites gouvernementaux et non gouvernementaux donnent, de loin, plus de renseignements sur les animaux de compagnie que sur les questions spécifiques que les femmes (ou les hommes) devraient prendre en compte pour se préparer en cas d'imprévu. Aucune mention n'est faite des besoins spécifiques des femmes – sous-vêtements, nourriture supplémentaire pour les mères allaitantes, linge pour le retour au travail, tampons, médicaments contre des maladies chroniques, que les femmes utilisent davantage, mais aussi comment aider les femmes âgées en perte d'autonomie et vivant seules, ou à qui s'adresser en cas d'abus.

**Six principes** qui prennent en compte les femmes et les différences entre les sexes pendant les secours et la période de reconstruction :

**PENSER EN GRAND.** L'égalité entre les sexes et les principes de réduction des risques doivent guider tous les aspects de l'atténuation des dégâts (notamment, la planification et la préparation), des interventions et de la reconstruction après un désastre. La période propice au changement et à l'organisation politique est très courte.

**OBTENIR DES RENSEIGNEMENTS PRÉCIS.** L'analyse comparative entre les sexes est obligatoire. Elle ne cherche pas à diviser, mais elle est obligatoire pour diriger l'aide et planifier en vue d'une reprise des activités totale et équitable. En matière de désastre, il n'existe aucune activité où les différences entre les sexes ne jouent pas un rôle.

**TRAVAILLER AVEC LES FEMMES À L'ÉCHELLE LOCALE.** Les organisations communautaires de femmes ont la perspective, l'information, l'expérience, les réseaux et les ressources vitales nécessaires pour accroître les facultés de récupération des femmes après un désastre.

**RÉSISTER AUX STÉRÉOTYPES.** Fonder toutes les initiatives sur la connaissance des différences et sur un contexte culturel, économique, politique et sexuel particulier, et non sur de fausses généralités.

**ADOPTER LE POINT DE VUE DES DROITS DE LA PERSONNE.** Ce sont les initiatives démocratiques et participatives qui servent le mieux les femmes et les filles. On doit garantir aux femmes comme aux hommes des conditions de vie nécessaires pour qu'ils puissent jouir de leurs droits fondamentaux et aussi simplement survivre. Les filles et les femmes en situation de crise risquent davantage de faire l'objet de violence et de viol, de perdre leurs terres et leur travail.

**RESPECTER ET DÉVELOPPER LES CAPACITÉS DES FEMMES.** Éviter de surcharger les femmes qui ont déjà un volume de travail important et des responsabilités qui sont amenées à augmenter.

*Source : Gender and Disaster Network*

## COMPRENDRE CE DONT LES FEMMES ET LES FILLES ONT BESOIN ET CE QU'ELLES PEUVENT FAIRE SUITE

L'absence d'analyse comparative entre les sexes et l'intérêt limité des connaissances actuelles sur le rôle des femmes en situation de désastre ne permettent pas aux planificateurs d'urgence aux niveaux national et local de mettre sur pied des plans universels qui soient appropriés et économiques. En d'autres termes, une analyse comparative entre les sexes fournit des renseignements cruciaux pour planifier les réponses aux questions clé, comme l'attitude des femmes pendant une évacuation, la reprise économique à long terme et la prévention de la violence. En effet, les droits de la personne peuvent être mis en danger en temps de crise lorsque l'égalité entre les sexes ne fait pas partie de la culture organisationnelle des intervenants d'urgence, et que les solutions qu'ils proposent ne reflètent pas les connaissances en matière de différences entre les sexes.

## CACHÉES À LA VUE DE TOUS

**N**ous pourrions nous demander pourquoi la question des différences entre les sexes est si visiblement absente, alors que l'on reconnaît l'influence importante qu'ont l'origine ethnique, l'âge, les revenus, le niveau d'alphabétisation, les aptitudes physiques et mentales et d'autres facteurs sur la vulnérabilité des gens en période de désastre, et que tous ces facteurs sont liés aux différences entre les sexes.

Cela tient en partie du fait que la gestion des situations d'urgence a de tout temps été dominée par une culture masculine et militaire. En outre, le manque d'intérêt ou de temps consacré à la planification d'urgence par la plupart des spécialistes des questions de sexe et le fait que les femmes travaillent à l'échelle communautaire servent à renforcer le status quo de l'esprit d'initiative des hommes dans ce domaine. Le travail vaste et épuisant que les femmes font avec les amis, la famille et les proches est moins visible et apprécié, alors que celui des hommes, érigeant des murs de sacs de sable ou dégageant des gravats, est le centre de toute l'attention. Mais tout aussi essentiels sont les efforts fournis par les femmes qui s'organisent pour trouver un logement de remplacement et s'occuper des enfants, fournir des soins continus aux personnes à la santé fragile ou déplacer des biens culturels ou des ressources importantes pour les mettre en sécurité. Les termes génériques de « parents », « personnes soignantes » et « intervenants » ont tendance à masquer des différences significatives entre les sexes dans le rôle et le travail des femmes. En d'autres termes, le travail des femmes au cours d'un désastre est « caché à la vue de tous », malgré le fait qu'elles soient la majorité des personnes soignantes rémunérées.

## COMMENT PEUT-ON MIEUX ADAPTER LA GESTION DES DÉSASTRES AUX FEMMES?

**P**lanifier en ayant à l'esprit les différences entre les sexes ne signifie pas seulement « d'ajouter des femmes et de remuer ». Cela suppose une nouvelle façon d'aborder la gestion des situations d'urgence qui considère les femmes et les hommes comme des partenaires à part entière dans la gestion du risque. L'important est d'apprendre à poser les bonnes questions, puis rechercher les données, l'information, les connaissances et les perspectives nécessaires pour trouver les réponses auprès des membres de la communauté.

À toutes les étapes du cycle d'un désastre, les responsables des décisions et les intervenantes et intervenants ont besoin d'éléments probants qui tiennent en compte : 1) les différences entre les hommes et les femmes au cours de la vie; 2) les différences au sein de différentes populations de femmes; 3) les changements de



tendances et des schémas nationaux pertinents; et 4) l'application de mesures nécessaires à l'état de préparation, l'atténuation des dégâts et l'adaptation, les interventions et la reprise des activités pendant et après un désastre.

Il existe déjà des bases de données qui peuvent fournir des renseignements importants pour la planification, comme le taux de femmes de divers groupes d'âge qui sont reconnues comme étant à risque (les jeunes, les personnes âgées) ou le taux de femmes qui possèdent un langage fonctionnel ou un niveau d'alphabétisation limité. Les données sur l'emploi selon le sexe peuvent également indiquer l'exposition relative des femmes à des matières ou à des conditions de travail dangereuses, d'où le risque accru en cas de déversements de matières dangereuses ou d'une pandémie. Par exemple, les femmes ont été touchées par l'épidémie du SRAS de façon disproportionnée parce qu'elles constituent la vaste majorité du personnel de santé. De même, les responsables locaux de la planification des situations d'urgences médicales peuvent suivre et prendre en compte les conditions de santé liées au sexe comme facteurs de risque, et ils peuvent utiliser les données selon le sexe sur l'état de santé pour pré-cibler l'approvisionnement ou cibler des populations spécifiques quant à la communication des risques à venir.

On pourrait utiliser d'autres types de données portant sur les questions suivantes : l'emploi et les façons de gagner sa vie; la dépendance des femmes quant aux ressources naturelles; l'endroit où les femmes sans-abri vont se réfugier et où elles trouvent du soutien; les organismes communautaires, s'ils existent, qui sont vitaux pour les minorités sexuelles. L'information communautaire qui peut être utilisée pourrait inclure l'existence de réseaux de soutien familial étendus dans différentes populations, la sécurité relative des filles et des femmes dans les espaces publics et privés, et les groupes et organisations qui soutiennent les femmes dans leur communauté.

En plus de recueillir des statistiques, les responsables de la planification doivent connaître la façon dont la vie quotidienne des femmes est façonnée par les différences et les inégalités entre les sexes à toutes les étapes du cycle de la planification des désastres. La première chose à faire pour comprendre le rôle que joue le sexe au cours d'un désastre est de « voir » et de comprendre de ce que font les femmes et les filles et où elles se trouvent au quotidien. Ces mêmes responsables doivent également adopter le point de vue des droits de la personne à la gestion des désastres, car sans cet engagement, ils risquent de ne pas cerner les inégalités fondées sur les rapports de force entre hommes et femmes et de ne pas y réagir.

Enfin, les planificateurs doivent faire abstraction des questions de vulnérabilité et prendre en considération les capacités, les ressources, les compétences et les expériences de vie que les femmes ont à offrir pour se préparer, intervenir et reprendre les activités en situation d'urgence. Les réseaux sociaux des femmes, leurs compétences, leurs ressources et leurs expériences de vie peuvent s'appliquer à la préparation, aux interventions et à la reprise des activités en situation d'urgence.

## CONCLUSION

Une analyse comparative entre les sexes peut contribuer directement à améliorer l'état de préparation des familles, des entreprises et des communautés au Canada pour parer à toute éventualité. Elle peut aussi être extrêmement utile pour anticiper et prendre les mesures nécessaires pour réduire les différents effets, potentiellement disproportionnés, d'un désastre sur les femmes et les hommes. La recherche et la planification des désastres vont dans cette direction au niveau international et ont l'appui des principales autorités onusiennes. L'importance de la différence entre les sexes en tant que « principe transversal » est de plus en plus reconnue dans les efforts menés pour réduire et gérer le risque. Au niveau communautaire, créer des partenariats pour la recherche sur l'action participative axée sur la problématique hommes-femmes serait un excellent fondement pour la gestion du risque de désastre en milieu communautaire. Ce serait une voie prometteuse pour réduire la vulnérabilité de la nation face aux dangers et aux désastres à venir.

*Le présent document est fondé sur des articles originaux de madame Elaine Enarson, Ph. D. Nous la remercions de toute l'aide qu'elle nous a offerte, de son énergie et de ses connaissances, et d'avoir bien voulu partager son travail.*

## autres ressources

Enarson, E. (2009). *Prairie women prepared for disaster*. Winnipeg : Centre d'excellence pour la santé des femmes – région des Prairies.

Enarson, E. (2009). *Gender mainstreaming in emergency management: A training module for emergency planners*. Toronto : Les femmes et la réforme de la santé.

Enarson, E. (1999). *Violence against women in disasters: A study of domestic violence programs in the US and Canada*. *Violence Against Women* 5(7) :742-768.

Enarson, E., Haworth-Brockman, M. (2008). *Gender mainstreaming in emergency management: Opportunities for building community resilience in Canada*. Ottawa : Agence de la santé publique du Canada. Information extraite le 30 mars 2008 de : [www.gdnonline.org/resources/Enarson\\_GenderMainstreamingCanada.pdf](http://www.gdnonline.org/resources/Enarson_GenderMainstreamingCanada.pdf)

Gender and Disaster Network. *Page d'accueil*. [www.gdnonline.org/index.php](http://www.gdnonline.org/index.php)

Propose des études de cas et d'autres sources utiles comme *Selected resources on gender and disaster* (2005) et *Gender and disaster sourcebook* (2006).

Gender and Disaster Network of Canada. *Page d'accueil*. [www.gdnc.ca/](http://www.gdnc.ca/)

Gouvernement du Canada. (2009). *72 heures : Votre famille est-elle prête?* [www.preparez-vous.ca/index-fra.aspx](http://www.preparez-vous.ca/index-fra.aspx)

Phillips, B., Pike, L., Fothergill, A., Thomas, D. (éditeurs) (2009). *Social vulnerability to disaster*. London : Taylor et Francis.

Rodriguez, H., Quarantelli, E.L., Dynes, R. (éditeurs) (2006). *Handbook of disaster research*. New York : Springer.

## qui nous sommes et ce que nous faisons

**Les Femmes et la réforme de la santé** est composé de Pat Armstrong (présidente), Madeline Boscoe, Barbara Clow, Karen Grant, Margaret Haworth-Brockman, Beth Jackson, Ann Pederson et Morgan Seeley. Le fruit d'une collaboration entre les Centres d'excellence pour la santé des femmes, le Réseau canadien pour la santé des femmes et le Bureau pour la santé des femmes et l'analyse comparative entre les sexes de Santé Canada, cette initiative est financée par le Programme de contribution pour la santé des femmes. Notre mandat est de coordonner la recherche sur la réforme de la santé et d'en tirer des apprentissages qui façonneront les politiques et les pratiques. Pour plus d'information concernant notre travail, consultez notre site Web, au [www.womenandhealthcarereform.ca/fr/index.html](http://www.womenandhealthcarereform.ca/fr/index.html), ou communiquez avec nous à l'adresse [whcr@yorku.ca](mailto:whcr@yorku.ca).

Pour plus de renseignements au sujet du Programme de contribution pour la santé des femmes, visitez le site [www.cewh-cesf.ca](http://www.cewh-cesf.ca).

## pour commander :

Vous pouvez télécharger cette brochure à l'adresse [www.femmesreformesante.ca](http://www.femmesreformesante.ca) ou l'obtenir auprès du :

**Réseau canadien pour la santé des femmes**  
419, avenue Graham, bureau 203  
Winnipeg (Manitoba) R3C 0M3  
Tél. (sans frais) : 1 888 818-9172  
[cwhn@cwhn.ca](mailto:cwhn@cwhn.ca)  
[www.rcsf.ca](http://www.rcsf.ca)

Ce document peut être reproduit à condition de mentionner le nom des auteurs et d'en faire la distribution gratuitement.

Also available in English.

## rédigé et publié par :

**Les femmes et la réforme de la santé** avec l'appui financier du :  
**Programme de contribution pour la santé des femmes, Bureau pour la santé des femmes et l'analyse comparative entre les sexes, Santé Canada.**

Les opinions exprimées dans le présent document ne sont pas forcément conformes à celles de Santé Canada.

Mise en page : **Folio Design**  
Production : **Réseau canadien pour la santé des femmes**

©2009 Les femmes et la réforme de la santé

**ISBN : 978-0-9811927-3-4**



*« Les relations entre les sexes façonnent la vie quotidienne des femmes et des hommes, des filles et des garçons partout (au Canada), et d'importantes inégalités fondées sur le sexe représentent un risque accru pour bon nombre de filles et de femmes. Comme le futur de la nation s'annonce de plus en plus dangereux et sujet à des désastres, il est d'autant plus impératif que les politiques et les pratiques de gestion des situations d'urgence aux niveaux fédéral, provincial et territorial reflètent les différences et les inégalités entre les sexes. De la même manière, la nation ne peut pas récupérer après un désastre sans les compétences, les capacités, les ressources et les expériences de vie des femmes. En améliorant nos connaissances dans ces domaines et en partageant les bonnes pratiques en ce qui a trait aux rapports sociaux entre les sexes et à la réduction des risques de désastre, on ne peut qu'accroître notre capacité, en tant que nation, d'anticiper les désastres, de nous y préparer, d'y faire face et de reprendre nos activités antérieures. »*

~ Gender and Disaster Network of Canada, [www.gdnc.ca](http://www.gdnc.ca)



**Le point de vue féminin :**

une série sur la réforme de la santé et les femmes